

JONES, Richard, *L'idéologie de « L'Action catholique » (1917-1939)*. Coll. Histoire et sociologie de la culture, 9. Québec, P.U.L., 1974. 359 p. \$12.00.

Guy Laperrière

Volume 32, numéro 2, septembre 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303698ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303698ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laperrière, G. (1978). Compte rendu de [JONES, Richard, *L'idéologie de « L'Action catholique » (1917-1939)*. Coll. Histoire et sociologie de la culture, 9. Québec, P.U.L., 1974. 359 p. \$12.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 32(2), 263–265. <https://doi.org/10.7202/303698ar>

JONES Richard, *L'idéologie de «L'Action catholique» (1917-1939)*, (coll. Histoire et sociologie de la culture, 9), Québec, P.U.L., 1974, 359 p., \$12.

Un résumé de l'ouvrage de Jones a déjà paru dans cette *Revue* (27 (1973): 63-76). C'est donc avec un long retard (dont le soussigné n'est pas responsable) que nous produisons ce compte rendu. L'œuvre n'en demeure pas moins actuelle, car la mode de l'histoire des idéologies bat son plein au Québec, avec la série-feuilleton des *Idéologies au Canada français* ou des analyses plus neuves comme celles d'A.-J. Bélanger ou de D. Monière. Elle fait aussi partie d'un ensemble de thèses (je pense à A. Dupont, A. Lévesque-Olssen, R. Migner ou Y. Roby) qui viennent éclairer la période de l'entre-deux-guerres au Québec, que l'historiographie avait trop longtemps identifiée au seul nationalisme de Groulx.

Les générations qui se sont éveillées à la chose publique dans les années 50 et 60 considéraient *L'Action catholique* comme un journal traditionnel, assez aux antipodes de la Révolution tranquille. Pour un Montréalais, il suffisait d'évoquer les noms d'Eugène L'Heureux ou de Louis-Philippe Roy pour qu'on esquisse un sourire de commisération à l'endroit de ce produit de Québec! Préjugé sans doute, mais préjugé que Jones ne fait rien pour détruire, au contraire. Mais même s'il regarde son journal d'un peu haut, l'A. présente de manière très documentée le contenu idéologique du quotidien durant ces vingt-deux ans.

Ce qui frappe d'abord, c'est l'importance que prend la scène internationale dans le journal, à tel point que la première partie de l'ouvrage, «*L'A.C. et le monde*», occupe beaucoup plus de place que la seconde, «*L'A.C. et le Québec*». Et ce n'est pas là qu'une impression: ainsi, de juil-

let à novembre 1936, quelque 68% des manchettes sont consacrées à la guerre civile d'Espagne. Pour une province qu'on représente souvent comme close et repliée sur elle-même, il y a là intérêt aux affaires internationales dont il importerait de mesurer l'ampleur. Les principaux événements qui retiennent l'attention de *L'A.C.* de 1917 à 1939 sont la première guerre mondiale et la paix, la révolution bolchévique, les « persécutions » religieuses en France et au Mexique, la crise économique, la montée du fascisme et la guerre civile d'Espagne (le plus important). Journal catholique avant tout, *L'A.C.* a trois grands ennemis à qui elle impute la plupart des « mauvaises » actions qui mènent le monde à sa perte: les francs-maçons, les Juifs, les communistes, d'ailleurs associés les uns aux autres. Dans la même ligne, tout ce qui est révolution ou démocratie entraîne une grande défiance chez les rédacteurs de *L'Action*. Dans la deuxième partie, consacrée au Québec, on retrouve les mêmes traits: un élitisme impénitent, joint à un antisémitisme et à un anticommunisme qui s'accroissent durant la crise des années 30. Évidemment, *L'A.C.* est de tous les combats menés par l'Église catholique: divorce, instruction obligatoire, cinéma, retour à la terre, corporatisme, syndicats catholiques. Elle participe aussi activement à la lutte contre les trusts, attitude que l'A. a plus de mal à expliquer.

L'ouvrage de Richard Jones ne manque pas de qualités. Son principal mérite est de présenter de manière claire et probe le contenu idéologique du journal. À ce point de vue, son travail est définitif. L'œuvre est aussi très bien structurée; néanmoins une table analytique aurait rendu service. Enfin, le français est correct (ce qui mérite d'être souligné quand un auteur n'écrit pas dans sa langue maternelle) et l'édition est impeccable.

Mais l'œuvre de Jones a des défauts. On a relevé ailleurs le manque de rigueur dans la définition du concept d'idéologie, ou les jugements excessifs, à l'emporte-pièce, portés sur les rédacteurs de *L'A.C.*. On peut comprendre les sursauts de l'A. devant des phrases comme celles-ci: « Les Juifs, comme race, sont nos ennemis-nés. Leur but est l'effacement du nom chrétien, fallût-il pour y atteindre verser des flots de sang » (p. 70-71) ou « ... les communistes se recrutent chez les rebuts et les vauriens de toutes les classes » (p. 218). Mais de tels propos n'excusent pas la faiblesse des analyses qu'en fait l'A..

Si on peut critiquer certains excès de la thèse, ce sont surtout les lacunes qu'il faut regretter. On s'étonnera qu'étudiant un journal de combat de Québec, l'A. n'ait pas consulté, au moins furtivement, les autres quotidiens de la ville, comme *L'Événement*, le *Chronicle*, ou surtout *Le Soleil*, principal adversaire de *L'Action*. Le lecteur aurait pu distinguer ainsi les points de vue sur lesquels l'opinion est unanime de ceux où les rédacteurs de *L'Action catholique* se singularisent. D'autre part, *L'A.C.* est fondamentalement un journal de défense religieuse et ses journalistes veulent participer avant tout à « l'apostolat » du journalisme catholique. Or, pour la France, on a largement étudié ce phénomène, notamment le cas du journal *La Croix*, dont Jones écrit que c'est « le journal français jouissant de la plus

grande influence sur *L'Action* » (p. 27). Les ouvrages de J. et Ph. Godfrin ou celui de P. Sorlin sur «*La Croix*» et *les Juifs* auraient pu être d'une grande utilité, de même, pour rester au Québec, que les études de P. Savard sur Tardivel ou de R. Durocher sur Bourassa (cf. *Le Laïc dans l'Église canadienne-française...*). Ces rapprochements auraient permis à Jones de présenter les rédacteurs de *L'Action* autrement que comme les représentants apeurés d'une « classe menacée » vivant « dans un état de tension » (p. 25) ou « d'insécurité perpétuelle » (p. 302)!

Mais ce qui étonne le plus, c'est l'absence de recours aux sources manuscrites. Qu'on puisse maintenant rédiger une thèse de doctorat en histoire sans aller aux archives, voilà un phénomène nouveau. La conséquence est grave: l'étude du support matériel du journal, ou des contraintes idéologiques qui ont pu peser sur lui, n'est menée qu'à partir des seules indications publiées dans *L'Action*, et ramassée dans une dizaine de pages de l'introduction fâcheusement intitulée « Méthodologie ». Peut-on isoler l'idéologie d'un quotidien de son fonctionnement? Il existe pourtant d'excellents modèles d'études de journaux (v.g. L. de Vaucelles, *Le Nouvelliste de Lyon*» et *la défense religieuse (1879-1889)*, F. Mayeur, *L'Aube, Étude d'un journal d'opinion, 1932-1940*), mais l'A. ne semble pas les connaître. Pourtant, que de questions soulève le cas de *L'Action*! Comment les Dorion, L'Heureux, Roy ont-ils été recrutés? Comment expliquer la montée fulgurante du tirage entre 1934 et 1937 (de 25 000 à plus de 50 000)? Quelle part le clergé (surtout local) a-t-il pris dans le soutien de « l'organe officiel de l'Archevêché »? La clientèle majoritairement rurale a-t-elle exercé une influence sur l'orientation du journal? Quels étaient les rapports de L'A.C. avec le gouvernement Taschereau? Viendra-t-on nous dire que ces questions n'ont pas de rapport essentiels avec « L'idéologie de *L'Action catholique* »? Évidemment, les archives pouvaient être inaccessibles: pourquoi l'A. ne nous le dit-il pas?

Malgré ses déficiences, l'ouvrage de Jones constitue un apport important à l'étude des idéologies et une contribution significative à la compréhension du Québec de l'entre-deux-guerres. Après tout, comme le signale l'A., il s'appuie sur la lecture de quelque 10 000 éditoriaux ou articles. Tout chercheur doit faire des choix. Disons que ceux de Jones n'auraient pas été les nôtres.

Département d'histoire
Université de Sherbrooke

GUY LAPERRIÈRE